

# le monde de l'ESPERANTO

numéro  
**595**  
15 juillet 2016



## Romans du 21<sup>ème</sup> siècle en espéranto

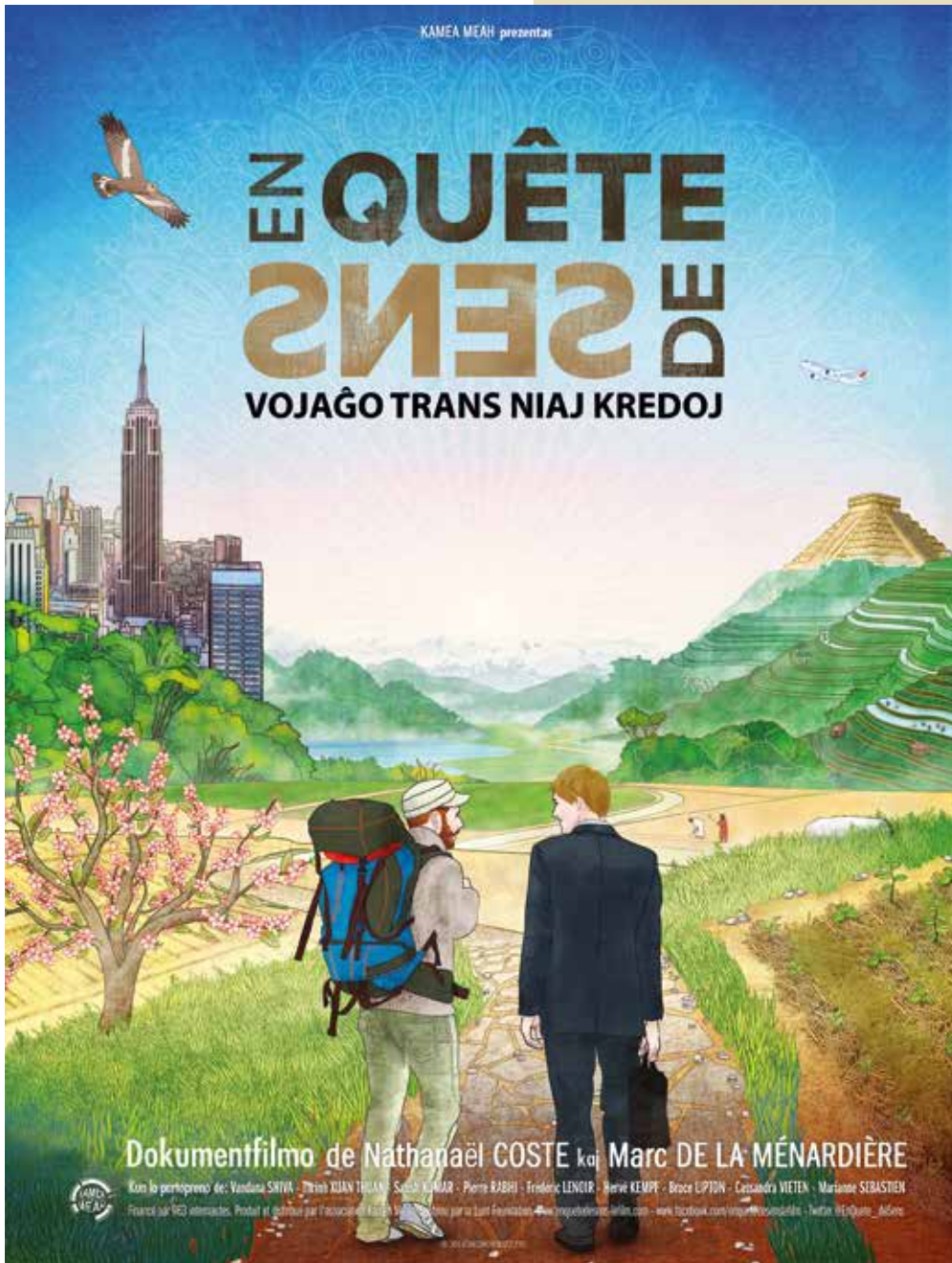
PAGE 8

### ACTUALITÉS

Victor Lebrun en vedette  
au Puy-Sainte-Réparate

PAGE 5

- L'actualité de l'espéranto
- La vie de l'association
- Culture et voyages



#### TIU-ĈI FILMO ESTAS

- Inica road movie, pedagogia kaj malkonforma
- La plej bona parto el 80 horoj de filmitaĵoj rikoltitaj sur tri kontinentoj
- Financita de 963 bonkoraj uzantoj
- Ilo dividinda por remeti demandojn al si ĉiuj kune
- Mem disvastigita de la asocio Kamea Mea

#### TIU FILMO NE ESTAS

- Angoro-provokanta dokumentfilmo, disiga kaj moraliga
- Ĵurnalista esploro
- Antaŭskribita
- Tie por doni respondojn, sed meti demandojn
- Kialo por rezigni !

# SERĈANTE SIGNIFON

Partopreniga kaj civitana filmo de  
Nathanaël Coste kaj Marc de la Ménardière

**DVD 87-minuta kun subtekstoj  
en Esperanto • 20€**

« Serĉante signifon » rakontas la **inican vojaĝon de du amikoj** ekde infanaĝo, foririntaj por pridemandi la funkciadon de la mondo.

Ekipitaj per malgranda filmilo kaj mikrofono, Marc kaj Nathanaël klopodis kompreni, **kio kondukis al la aktualaj krizoj kaj de kie la ŝanĝo povus veni**. El la mesaĝoj de aktivuloj, filozofoj, biologistoj, aŭ gardistoj de antikvaj kulturoj, ili invitas nin dividi iliajn pridubojn, kaj pridemandas niajn rigardojn al la mondo.

Temas pri serĉado kiu restarigas **konfidon en nia kapablo pozitive influi la evoluon de la okazaĵoj**. La ŝanĝo estas plenumata tra la mondo : ĝi estas ŝanĝo de konscio, instigita de la bezono vivi en harmonio kun si mem kaj kun la regno de la vivantaĵaro.

Aĉetebla ĉe



4 bis rue de la Cerisaie 75004 PARIS • à 50 m du Métro Bastille  
Tél. 01 42 786 886 • info@esperanto-france.org



## éditorial • frontartikolo

**L'**espéranto a-t-il une culture ? Que ceux qui ont des doutes à ce sujet visitent notre service « librairie » ou consultent notre catalogue. Si l'on veut faire le point sur l'état actuel de la littérature originale en espéranto, un excellent ouvrage vient de paraître : une histoire de la littérature en espéranto, ouvrage de 748 pages. En 129 ans ont été édités des milliers d'ouvrages, d'auteurs venus de divers horizons. Romans policiers, romans d'initiation, récits biographiques, romans historiques, aventures, et bien sûr nouvelles, poèmes, pièces de théâtre etc. - tous les genres sont représentés dans la littérature originale en espéranto.



Vous cherchez de la lecture pour les vacances ? Ce numéro présente quelques romans très récents. La tendance actuelle est au roman historique, soit concernant l'histoire en général, soit concernant l'histoire du mouvement espérantiste. Il s'agit bien de romans, et il ne faudrait pas y chercher de vérité historique stricte. Mais l'on y trouvera des personnages ayant réellement existé et aussi des personnages fictifs, mais qui auraient pu exister. Et le cadre et l'atmosphère retracent des phénomènes bien réels, où la petite histoire rejoint la grande.

La liste est longue, et ce qui manque le plus, c'est le temps pour lire. Les bons auteurs ne manquent pas.

Claude Nourmont, rédacteur en chef

**Ĉ**u Esperanto havas kulturon ? Tiuj, kiuj havas dubojn pri tio, povas viziti nian libroservon aŭ konsulti nian katalogon. Se temas pri la nuna stato de la originala literaturo en Esperanto, aperis antaŭnelonge bonega verko, *Historio de la Esperanta Literaturo*, 748-paĝa libreto.

*Dum 129 jaroj oni eldonis milojn da verkoj, de aŭtoroj el diversaj horizontoj. La originala literaturo en esperanto disvolviĝis laŭ ĉiuj genroj, t.e. detektivaj romanoj, inicaĵaj romanoj, biografiaj rakontoj, historiaj romanoj, aventuroj, kaj kompreneble noveloj, poemoj, teatraĵoj ktp.*

*Ĉu vi serĉas legaĵon por viaj ferioj ? Tiu ĉi numero prezentas kelkajn ĵus aperintajn romanojn. La nuna tendenco estas historiaj romanoj, ĉu pri historio ĝenerale, ĉu specife pri historio de la Esperanto-movado. Kompreneble temas pri romanoj, kaj oni ne serĉu tie la veran historian realon. Sed oni trovos tie homojn, kiuj reale ekzistis, kaj ankaŭ figurojn fikciajn, sed kiuj povus esti reale ekzistantaj. Kaj la fono kaj la etoso rilatas al realaj eventoj, kie la personaj rakontoj enkadriĝas en la Historio. La listo estas longa, kaj tio, kio plej mankas estas la tempo por legi. Ne mankas bonaj verkistoj.*

Claude Nourmont, ĉefredaktoro

## ACTUALITES

Victor Lebrun  
en vedette p.5

## DOSSIER

Esperanto-romanoj de la  
21<sup>a</sup> jarcento p.8

## ASOCIA VIVO

Forpasis akademiano  
kaj membro de FEI p.14

## VOYAGE

Kial mi fariĝis azilpetanto  
en Francio ? p.17

Revue d'espéranto fondée en 1908,  
éditée par Espéranto-France, 4 bis rue de la Cerisaie,  
F-75004 Paris

Tél. 09 51 77 18 33 - [www.esperanto-france.org](http://www.esperanto-france.org)

Tout (sauf réd.) : [info@esperanto-france.org](mailto:info@esperanto-france.org)

Trimestriel : 4 n° par an - Dépôt légal à parution

**Tous droits de reproduction réservés**

Les opinions exprimées n'engagent que leurs  
auteurs et ne représentent pas nécessairement  
celles de l'association ou de la rédaction.

Directeur de publication : A. Kadar

**Rédacteur en chef** : Claude Nourmont

[mondo@esperanto-france.org](mailto:mondo@esperanto-france.org)

Envoi des articles 1 mois avant parution

Ont aussi participé ou contribué à ce numéro :  
M. Arnaud, B. Behra, M. Bronštejn, M. Château,  
M. Dechy, M. Duc Goninaz, E-o-Grenoble,  
B. Flochon, M. Freydier, A. Jausions, V. Lufimpu,  
G. Martin, B. Moon.

Crédits photographiques :

B. Flochon, B. Moon, Havra Esperantista Grupo.

Publicité/annonces : à la rédaction

Abonnement : 1 an (4 n°) : 18€

(30€ international) à

Espéranto-France

Impression : IPPAC, Langres (52),

membre de Imprim'vert

Imprimé en juillet 2016

Mise en page : Bruno Flochon

ISSN 1628-1942



Ce dessin est reconnaissable par certains téléphones mobiles et permet de se connecter au site internet indiqué par le code. Le code ci-dessous indique le site d'Espéranto-France.



## Journal L'Alsace

### Premier Alsacien de la Semaine en 2016, André Grossmann, espérantiste émérite

**F**in décembre 2015, le quotidien l'Alsace, fortement implanté dans le Haut-Rhin, a publié un article pour présenter l'espéranto et André Grossmann très actif pour l'enseignement et la vie de la Langue Internationale dans l'Est de la France.

Puis André Grossmann est retenu avec deux autres personnes ayant été présentées dans des articles de L'Alsace, pour participer à la désignation par les lecteurs du journal et les internautes de "l'Alsacien de la Semaine".

Bonne surprise pour commencer l'année : avec 696 votes et 41 % des avis exprimés par les lecteurs et internautes,



c'est André Grossmann qui a été désigné premier Alsacien de la première semaine de 2016. Beau succès aussi pour l'espéranto.

Bernard Behra

## Nouveau film disponible en DVD

### En quête de sens, un voyage au-delà de nos croyances

**E**n quête de sens est un film documentaire français réalisé par Nathanaël Coste et Marc de la Ménardière, sorti début 2015 en France.

Ce film est l'histoire authentique de deux amis d'enfance qui ont décidé de tout quitter pour aller questionner la marche du monde. Equipés d'une petite caméra et d'un micro Marc et Nathanaël essaient de comprendre ce qui a conduit aux crises actuelles et d'où pourrait venir le changement.

Leur voyage initiatique sur plusieurs continents est une invitation à reconsidérer notre rapport à la nature, au bonheur et au sens de la vie...

Ce film vient d'être sous-titré en espéranto grâce au travail de traduction de François Bartsch, Sylvain Barrier et



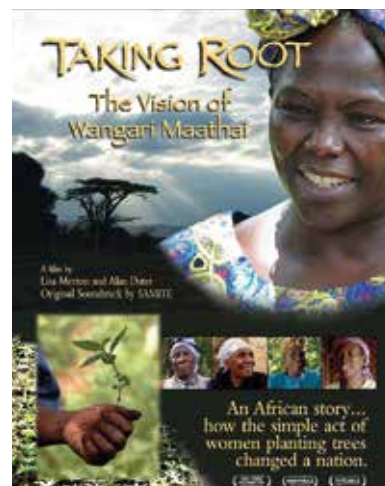
Bruno Flochon. Le DVD est disponible au prix de 20€. Des projections peuvent être organisées par des groupes locaux sur demande auprès des réalisateurs sur le site [www.enquetedesens-lefilm.com](http://www.enquetedesens-lefilm.com) Bon visionnage !

## en bref ● mallonge

### ● GRAY : EXPOSITION ANNIVERSAIRE

Le musée d'espéranto de Gray souffle ses quarante bougies avec une nouvelle exposition, « L'espéranto avant et pendant la première guerre mondiale », à partir des panneaux réalisés pour le congrès mondial. A cette occasion on peut voir de nombreux documents d'archives, qui ne sont habituellement pas présentés lors des visites du musée. L'exposition durera plusieurs mois. Visite sur demande au 06 21 51 38 69. Site : [www.naciaesperantomuzeo.fr](http://www.naciaesperantomuzeo.fr) (info: Micheline Château)

### ● LE FILM « TAKING ROOT » SOUS-TITRÉ EN ESPÉRANTO



« Taking root » relate la vie de Wangari Maathai, Kényane qui a fondé le mouvement de la Ceinture Verte pour reboiser l'Afrique. Elle a reçu le prix Nobel de la paix en 2004 pour « sa contribution en faveur du développement durable, de la démocratie et de la paix ». C'est la première femme africaine à recevoir cette distinction.

Le film a été sous-titré en espéranto par une équipe internationale : Adje Adjévi, Ginette Martin, Paul Signoret, Leo de Cooman. On espère que bientôt, grâce aux réseaux espérantistes, le film sera sous-titré dans d'autres langues telles que l'allemand, l'italien, le flamand, le hongrois, le roumain, etc.

<http://les-amis-de-wangari-maathai.org/le-film-taking-roots-sous-titre-en-esperanto>

## Exposition

# Victor Lebrun en vedette au Puy-Sainte-Réparate

**U**n nouveau livre, une exposition, une conférence, une plaque : hommage à Victor Lebrun

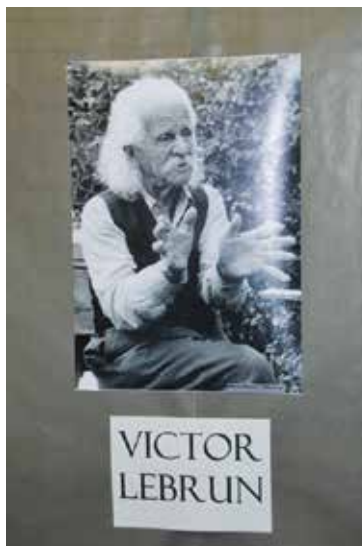
Le vendredi 18 mars au Puy-Sainte-Réparate, près d'Aix-en-Provence, le député-maire de la commune M. Jean-David Ciot a dévoilé la plaque de la future médiathèque qui portera le nom de Victor Lebrun, ancien secrétaire de Tolstoï. Une cinquantaine de personnes étaient présentes, habitants du village, espérantistes ayant connu ce personnage original, et personnes ayant aidé à la publication des ouvrages le concernant. A cette occasion l'association locale La Salluvienne a organisé une très intéressante exposition sur Victor Lebrun dans les locaux de la mairie, et a édité un catalogue de l'exposition.

Après un vin d'honneur la soirée s'est terminée par une conférence de Jacques Ibanès, rédacteur du livre « Passion Tolstoï », avec la participation de Sylvaine Le Magadure, qui a raconté les souvenirs qu'elle, alors adolescente, et son père Marcel Bourelly ont gardé de Victor Lebrun, qui venait régulièrement les voir et discuter avec

eux.

L'année précédente, en 2015, Jacques Ibanès avait publié les souvenirs de Victor Lebrun « Dix ans avec Tolstoï ». Jacques Ibanès n'a rencontré Victor Lebrun qu'une seule fois, en 1978, et celui-ci lui avait alors remis le tapuscrit de ses mémoires, en français, en espérant qu'ils seraient publiés. C'était son plus cher désir. En fait ils avaient été déjà publiés en espéranto en 1978 par Lina Gabrielli, du vivant de l'auteur.

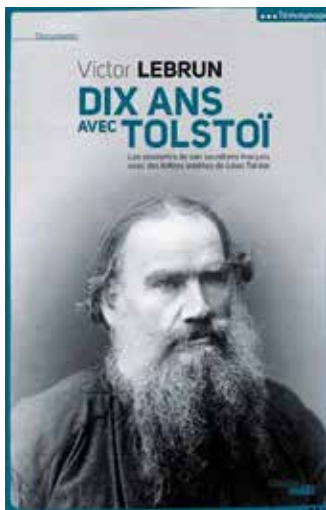
Jacques Ibanès, bien qu'originaire du Puy-Sainte-Réparate, ne savait pas qu'un secrétaire de Tolstoï y vivait, et ne l'a rencontré que tardivement. Mais Victor Lebrun n'était pas un personnage ordinaire... Espérantiste, pacifiste, apiculteur amoureux de la nature, écologiste avant l'heure, il ne laissait pas indifférent. Et Jacques Ibanès a été fortement impressionné.



S'en sont suivies des recherches approfondies pour mieux cerner les différentes étapes de la vie de Victor Lebrun : enquête en Russie par Internet, recueil de témoignages auprès des habitants de la commune, recherches dans les archives locales... Il reste encore quelques zones d'ombre.

J'ai moi-même eu la chance de connaître ce personnage fascinant. Je lui ai rendu visite quelquefois dans sa campagne et il est venu à plusieurs reprises chez mes parents à Aix. Nous avons discuté philosophie; il voulait retrouver ce texte, qu'il sentait comme sa vision du monde « le ciel étoilé au-dessus de ma tête et la loi morale en moi ». Je lui donnai le livre de Kant la fois suivante où je le rencontrais. Il était présent à mon mariage. Mais je ne m'attendais pas à ce qu'une trentaine d'années après sa disparition il ait enfin la reconnaissance de sa commune d'adoption et les honneurs de la presse parisienne.

Claude Nourmont



## Événement à Forges-les-Eaux

# Harold MUDIE toujours actif

**M.** Michel Lejeune, Maire de Forges-les-Eaux (Seine-Maritime) et Conseiller Départemental, M. Tim Owen, Secrétaire de l'Association Britannique d'Espéranto et le Colonel Michel Burin, Président du Comité Cantonal du Souvenir Français, qui conserve la mémoire des combattants morts pour la France qu'ils soient français ou étrangers, ont organisé les cérémonies à la mémoire du Capitaine de l'Armée Royale Britannique Harold Mudie, décédé en service commandé dans un accident de voiture sur un passage à niveau près de Forges-les-Eaux le 6 janvier 1916.

En présence du directeur général de l'UEA, Osmo Buller, 100 ans après la mort de Harold Mudie, une foule nombreuse s'est réunie au cimetière de Forges-les-Eaux où il repose. Le Colonel Burin a souligné dans son hommage que Harold Mudie était un grand humaniste et un philanthrope qui s'est engagé très jeune dans l'esprit de l'espéranto jusqu'à devenir le premier président de l'Association Universelle d'Espéranto (UEA). Les personnalités ont fleuri la tombe en déposant des gerbes et un instant de recueillement a suivi pour tous les soldats britanniques tombés à Forges-les-Eaux.

Si la Ville de Forges-les-Eaux et le Souvenir Français ont voulu honorer le Capitaine britannique Harold Mudie, dont ils entretiennent la tombe depuis 100 ans, et les soldats britanniques tombés dans la région de Forges-les-Eaux au cours de la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale, ils ont aussi voulu célébrer, avec la participation du mouvement espéranto, le personnage important qui repose chez eux et qui s'est significativement engagé avec ses convictions d'humaniste pour la vie et la diffusion de la Langue Internationale comme un outil facilitant l'égalité culturelle vers un idéal de paix. A l'issue de la cérémonie, Pierre Lemarchand, secrétaire de l'Union Normande

d'Espéranto, et Tim Owen ont donné une conférence sur l'espéranto. La presse locale, Paris-Normandie et La Dépêche du Pays de Bray, ont rendu compte de ces événements.

Les plus engagés pour l'espéranto ont entendu parler de Harold Mudie et/ou ont vu son portrait dans la salle de réunion au siège de l'UEA avec celui des autres anciens présidents, mais peu d'espérantistes le connaissent aujourd'hui.

### Un décès brutal trop tôt et trop jeune

Son brutal décès trop tôt et trop jeune (35 ans) avait particulièrement affecté l'ensemble du mouvement espéranto et plus particulièrement la communauté britannique. Zamenhof avait écrit ceci : "La triste nouvelle du malheureux décès de notre cher ami Mudie, que j'ai toujours hautement estimé et profondément aimé, m'a profondément touché. Pour l'espéranto c'est une perte irréparable. J'exprime mes sincères condoléances à l'UEA. N'ayant malheureusement pas la possibilité de faire cela personnellement, je vous prie de communiquer aux parents du défunt l'expression de ma profonde sympathie. Dans le cœur de plusieurs milliers de personnes le nom de leur brave et noble fils restera toujours inoubliablement vivant".

Harold Bolingbroke Mudie, (Bolingbroke est le nom de sa mère), anglais, est né le 30 juin 1880 à Londres, seul enfant d'Alfred et Ann Mudie. Le jeune Harold a fait ses études dans une école privée de Handsworth, près de Birmingham, puis à Folkestone. Il a ensuite étudié à l'Université de Londres; resté célibataire, il vivait avec ses parents à Londres.

Mudie connaissait plusieurs langues quand il a découvert l'espéranto en 1902 pendant ses études universitaires en lisant un article dans "The Review of

Reviews". Il maîtrise l'espéranto en un an. En 1903, il est l'un des fondateurs et le secrétaire du London Esperanto Club à partir duquel naîtra l'Association Britannique et il crée la revue "The Esperantist", un magazine mensuel de 16 pages, fusionné en 1906 avec "The British Esperantist", dont il a été membre du comité de rédaction.

Encore étudiant Mudie accepte un emploi dans une firme de courtiers en valeurs mobilières, c'est-à-dire de trader, au London Stock Exchange. Ayant réussi dans cette profession il crée en 1905 son propre cabinet, puis en 1906 il s'associe. Le succès dans ses affaires lui permet de se retirer avant la Première Guerre mondiale pour se consacrer entièrement à la promotion de l'espéranto à travers le monde. Sa collection de cartes postales, de billets et de photos concernant des lieux aussi variés que le Monténégro, l'Espagne, la Suède et la Roumanie dans la première décennie du 20<sup>e</sup> siècle révèle qu'il était déjà devenu le premier touriste espéranto du monde avant même sa retraite. Il a participé à huit congrès internationaux d'espéranto, visitant à chaque fois le pays d'accueil pour faire la promotion de l'espéranto. Lors de ces congrès Mudie s'est toujours investi activement avec enthousiasme, sagesse, dévouement et esprit pratique.

### Mudie est un pionnier très actif du mouvement

A partir de 1904 Mudie est un pionnier très actif du mouvement. Il participe à des rencontres internationales et en 1905 au premier Congrès International d'Espéranto de Boulogne-sur-Mer. Mudie a interprété un rôle dans Le mariage forcé, de Molière, présenté en espéranto lors de ce congrès avec succès malgré les difficultés : texte en espéranto disponible tardivement, dix acteurs de neuf pays différents, derniers



rôles pourvus très peu de jours avant la présentation, etc. En 1905 Mudie est nommé par Zamenhof membre du Comité Linguistique (Lingva Komitato), devenu l'Académie d'espéranto.

## Il est le principal organisateur du 3<sup>ème</sup> Congrès International à Cambridge

En 1906 Mudie participe activement au 2<sup>ème</sup> Congrès International à Genève et en 1907 il est le principal organisateur du 3<sup>ème</sup> Congrès International à Cambridge en tant que membre du "Trio pour le Troisième" (Trio por la Tria était le nom du Comité Local d'Organisation du Congrès, formé de trois hommes dont Harold Mudie). Mudie a été félicité pour ses compétences d'organisateur, de dirigeant et de gestionnaire : ce fut le seul congrès bénéficiaire parmi ceux organisés avant la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale.

En 1908, le monde de l'espéranto se remettait d'une scission qui a vu près d'un quart de ses dirigeants quitter le mouvement pour une autre langue qui n'était qu'un espéranto modifié et qui a été en fait un phénomène de courte durée. Dirigé par le jeune suisse Hector Hodler, un groupe d'espérantistes crée l'Universala Esperanto-Asocio, l'Association Universelle d'Espéranto. Ils ont convaincu Mudie d'en devenir le

premier président, poste qu'il a occupé jusqu'à sa mort. Il succède à John Pollen en 1912 à la présidence de l'Association Britannique d'Espéranto et a été qualifié à cette occasion de "président né".

Mudie s'est beaucoup investi pour l'édition du Nouveau Testament en espéranto. Ce travail aboutit en 1912. Il s'est activé aussi, notamment en mobilisant des dons, pour l'édition de l'Ancien Testament, traduit par Zamenhof, qui l'avait publié en partie avant la guerre. La rédaction définitive et la correction ont été effectuées par des pasteurs britanniques. Cependant ni Mudie ni Zamenhof ne vécurent assez longtemps pour voir toute la Bible finalement publiée en 1926.

## Zamenhof est empêché d'arriver à Paris

Le dixième Congrès International d'Espéranto à Paris devait être grandiose : 3.667 inscrits ! Le Gaumont-Palace, une immense salle de 6.000 places, est prêt, décoré et illuminé. Tout est parfaitement organisé, mais l'Europe se mobilise pour la guerre. De nombreux espérantistes, y compris le Dr Zamenhof, sont empêchés d'arriver à Paris. Ils sont refoulés aux frontières. D'autres doivent répondre à la mobilisation. Quelques 900 congressistes sont arrivés, mais tentent de repartir aussitôt et certains ont les plus grandes difficultés pour rejoindre leur pays. La veille de

l'ouverture du congrès, 1<sup>er</sup> août 1914, un petit groupe se réunit pour prendre des décisions sur le maintien ou non du congrès. Mudie est présent. Il plaide que peut-être la guerre n'aura pas lieu. Le groupe décide à l'unanimité de maintenir le premier jour du congrès. Mais le 2 août rien ne s'arrange. Il est décidé de clore le congrès en fin de journée.

Dès le début de la Première Guerre mondiale Mudie rejoint l'Armée Britannique, il effectue diverses tâches : recruteur, conférencier, journaliste, puis est affecté au Centre de Remonte Central de Forges-Les-Eaux à partir d'octobre 1914. Il s'occupe du transport des chevaux. Son sens de l'organisation et ses états de services sont remarqués et positivement appréciés. Son commandant a écrit : «Rien ne lui semblait impossible». Mudie est décoré de l'Étoile de 1914, de la Médaille de Guerre Britannique et de la Médaille de la Victoire. De nuit, le 6 janvier 1916, sur un passage à niveau un train express en retard cisaille le véhicule de Mudie, le tuant sur le coup ainsi que son chauffeur. Ce tragique accident prive ses parents de leur fils unique, l'armée britannique d'un officier talentueux, le mouvement espéranto britannique de son principal moteur et l'espéranto de l'un de ses plus dévoués serviteurs.

Partout Mudie inspirait confiance, admiration et affection. Ses talents d'organisateur ont été unanimement soulignés, mais aussi sa sagesse surprenante en considération de sa jeunesse. Ce qui permet d'écrire que Harold Bolingbroke Mudie est toujours actif c'est que les institutions dans lesquelles il a œuvré avec humanisme et noblesse existent toujours, même si elles ont évolué ou se sont transformées et que son exemple a continué de guider ceux qui se sont engagés après lui et continue d'inspirer ceux qui s'engagent encore pour la Langue Internationale. Mais il est aujourd'hui indispensable qu'une biographie complète vienne redonner toute sa place à Harold Bolingbroke Mudie au panthéon des pionniers du mouvement espéranto.

Bernard Behra



## ESPERANTO-ROMANOJ DE LA 21<sup>A</sup> JARCENTO KUN HISTORIA FONDO

**E**ltiraĵo el la impona Esperanto-romano *La Princo ĉe la Hunoj* elvokanta la hunan kulturon, pri triboj kiuj ekzistis multe pli frue ol la epoko de la barbaraj invadoj en Eŭropo estas prezentita kun traduko aliloke en tiu ĉi revuo. Ankaŭ aliaj Eo-romanoj de la 21a jarcento prezentas historian fonon.

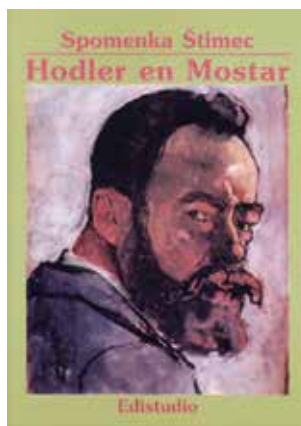
Sian libron *Morto de artisto*, Anna Löwenstein verkis unue en la angla, sed ĝi estis tradukita de ŝi al Esperanto kaj estas konsiderata kiel originalaĵo! Ŝi revivigas la junan imperiestron Nerono. Ŝi inventas amikon lian, Propulkio, kiu estas aktoro kaj la ĉefa protagonisto.

En préparation,  
les prochains dossiers

LME 596 : à découvrir...

Envoyez vos contributions à  
mondo@esperanto-france.org

Fakte estas li, kiu rakontas en la mi-formo. Pro tio ni scias multe pri la festoj en la romia imperio de tiu epoko. «Inter la unuaj dekretoj de nia nova imperiestro estis plioftiĝo de publikaj festoj kaj bankedoj, tiel li tuj fariĝis tre ŝatata de aktoroj kaj manĝoprovizantoj». Jen diversaj festoj, ekzemple la sestaga festivalo de Junono la Savantino en Lanuvio. Popea aperas kiel amatino. Ŝi naskas filinon, Klaŭdia, en Antio, kaj Nerono planas novan festivalon okazonta kvin foje tie, honore al liaj du familioj, la Klaŭdia kaj la Domi-



cia, lia patra flanko: grekstilaj ludoj. Temas pri poezio, atletaĵoj, ĉiuj estas devigataj paradi kun longa hararo kaj mallonga tuniko. La plej ŝatata urbo de Nerono estis Neapolo, kie eblas ĝui grekan rafinecon. Sed okazas ne nur ludoj, ankaŭ mistraktado ekzemple de lia instruisto Seneko, ekzilita far Mesalino, en Korsiko kie lia vivo estis nepriskribleble teda, li diris. Kaj Nerono iĝis pli kaj pli

freneza, li paranojiĝas timante komplotojn kaj mortigas aŭ devigas famulojn aŭ antaŭajn amikojn sin mortigi. Ekzemple Plauto kies kapo estas alportita en sako. Poste venos la vico de multaj aliaj eĉ de Seneko. La konataj hororaĵoj de Nerono

estas vidataj de lia aktora amiko kiu certe havas organizan talenton, sed ne reagis, restas en la rondo de la imperiestro.

Alia romano, *Perdita Paradizo* de Trevor Steele, malkovrigas al ni vivosperon ĉi-foje de personoj konsiderataj kiel popolfeco aŭ almenaŭ neutilaj perso-

noj. Unue unu el ili opiniis ke bonan aferon kunportis la blankuloj, ekzemple hundojn; ĉi tiuj «novaj bestoj tre helpis kapti kanguruojn kaj emuojn». Sed sinjoro Robinson alvenis kaj deziris ĉion bonan por la aborigenoj. Fine li transportigis ilin sur la Flinders-Insulon kie ili pereis pro malsano kaj malespero. Ni malkovras la vivon de la virino Trukanini, la lasta vivanta aborigeno



de Dimen-Lando, kies nomo estas tiu de planto apud la maro. La morala demando kiu ekĝermas en la kapo de blankuloj formuligās tiele: ĉu normalaj estas ni, eŭropanoj, aŭ ĉu la sovaĝuloj? Ĉar Trevor Steele naskiĝis en Aŭstralio kaj longe, antaŭ kaj post vivo en Eŭropo, loĝadas en tiu kvazaŭ-kontinento, li bone prezentas al ni la historion de tiu malaperinta minoritato kaj de la lasta pura aborigenino.

Ni revenu al Eŭropo, tra la vivo de iu modelulino, Jeanne Charles. Temas pri Hodler en Mostar, de Spomenka Štimec. Jeanne Charles estis unue amatino de la fama svisa pentristo Ferdinand Hodler, poste edzino de riĉulo Andreo Cerani, kiu turneis kun muzikorkestro. Post lia morto, ŝi volontulis dum la unua mondmilito kiel helpantino en svislanda hospitalo de la ruĝa kruco. La vunditoj venis de multaj flankoj de Eŭropo. Ili aspektas nekuraceblaj. «Sed kuraĉista interveno, kirurga lerto, medicina fadeno, trankvilo en hospitalo, regula manĝo, pura lito, preĝoj en ĉiuj lingvoj faris miraklojn». Ŝi svenis dum la unua amputacio, sed poste denove helpis en la operaciejo. Ŝi opiniis sian taskon babili kun la vunditoj por redoni al ili la kuraĝon vivi. Tie inter multe da aliuloj, ŝi flegis iun el Mostar, Mehon, kiu volontulis en la serba armeo. «La Serba armeo evakuiĝis el Serbio en 1916, tra Montenegro kaj Albanio». Mohamed

(Meho) enamiĝis kun ŝi. Kie li estis vundita? «Survoje al la insulo Korfu per atako de germana submaro ŝipo». Nun li estas civitano de Reĝlando Jugoslavio, sed li naskiĝis en Mostar en Bosnio kaj Hercegovino, kiu dum kvarcent jaroj vivis sub la otomana jugo, kaj poste apartenis al la duobla aŭstria-hungara imperio.

Kun li, kiu iĝos ŝia edzo, ŝi iras vivi en Mostar, kien ŝi kunportos la pentraĵojn kiujn ŝi ricevis de F. Hodler (pro tio la titolo de la libro: Hodler en Mostar). Ili

daŭre vivos en balkana regiono, vidos la alvenon de faŝismo. «La urbon plenigis la kroataj soldatoj, kunlaborantaj kun germanoj». «La domon proksime de la hejmo de Jeanne kaj Meho okupis en 1941 la itala Milizia Stradale kaj restis tie ĝis 1943». «Italaj aviadiloj bombardis Mostar la 12-an de aprilo 1941». Partizanoj liberigis Mostar-on la 14-an de februaro 1945.

«Ŝi eniris la militon kiel sinjorino Ĉiŝić, edzino de eksdiplomato. Ŝi elnaĝis



el la milito kiel kamardino Žana kiu kolektis aĉetkuponojn». Ŝi ne komprenas kial Rijeka estas «la plej granda tritikejo en Jugoslavio». Meho devas klarigi amare: «Nu, ĉar tien alvenas la unuaj ŝipoj el Usono alportantaj tritikon por helpi al malsatuloj». Do, ni sekvas la historian fadenon de tiu regiono kiu

estis sinsekve otomana, aŭstria ekde 1878 kiam Aŭstrio-Hungario okupis Mostar-on, parto de la Reĝlando de Serboj, Kroatoj kaj Slovenoj en 1918, kaj poste jugoslava. La tria ĉapitro «Mostar 1901» estas aparte plaĉa kun detaloj pri la febro kiu trafis la urbon kiam alvenis la unua instruisto pri biciklado en 1887, kaj

la devigo por mostaranoj kiu deziris «fariĝi forĝisto, ĉaristo aŭ muntisto de ĉevalaj hufoj, lasi sin ekzameniĝi en Vieno. Vieno, la ĉefurbo de ĉio».

En Malamu vin unu la alian, Manuel de Seabra elektas okazaĵojn en ĉiu jaro de sia vivo ĝis tiu de la apero de la libro: de 1932 ĝis 2003. Portugalio estis ege malriĉa lando. Ekzemple en «1940: Rememoro pri subevolado». Multe da kamparanoj estis analfabetoj. Laŭleĝe, ĉiuj personoj devis surhavi ŝuojn. «La unuaj monpuntoj sur la strato tute ne povis kompreni kial oni punis ilin pro tio ke ili iris nudpiede kiel ĉiam... La diktatoro konsentis, do, liberon al la piedoj en la kamparo kie la loĝantaro plejmulte vivis, kaj kie, krome, la turistoj neniam iris. Ĉar li speciale zorgis pri la opinio de fremduloj». Kritiko de la tiama diktatoro, de la polico, de torturado aperas kompreneble plurfoje jaron post jaro en la epoko de la regado de Salazar (1933-1968). «1951: La perfido». Tiam junulo el MUD (la Junulara movado de demokrata Unueco) estas arestita

pro disdono de propragandaj flugfolioj kontraŭ NATO ĉe la enirejo de la Fabriko de Militmaterialo en Braço de Prata. En la prizono li havis tempon por demandi sin kial li estis tiom naiva, ĉar estis evidente ke tia fabriko ne povas ne esti bone kontrolata de la politika polico. En alia ĉapitro: jen maniero eskapi la teruran militservon devigatan en

Angolo, sin kripligante kiel jam okazis en 1917 en Francio: «1967: La eskapo». Urbo Goblinsk de Mikaelo Bronŝtejn vivigas antaŭ niaj okuloj la ĥaosajn 90-ajn jarojn en Rusio, kiam la uzinoj estis privatigitaj. «Somere 1992, estis lanĉitaj vaŭceroj (privataj kvitancoj), kiujn oni senpage disdonis po unu al ĉiu civitano» Tiam oni taksis la valoron de la enlandaj entreprenoj, kaj eldonis vaŭcerojn por tiu sumo. Laŭ administrado unu vaŭcero egalas, laŭ la prezo, al du aŭtomobiloj «Volga». Kompreneble, en la realo kaj en la romano okazis intrigoj kaj kelkaj kaptis la riĉecon de la lando, kaj la plimulto estis senposedigita





sitelojn kaj aliajn plastaĵojn mankis ĉio alia. Revenas la epoko de varinterŝanĝo. La titolo de la libro estas klarigita en la tre necesa 'Enkondukaj Diversaĵoj'. «Goblinoj - etrangaj estaĵoj de la angla mitologio, similaj al homoj, sed malpli altaj, monstraspektaj kaj malicaj. Tre rapidaj kaj agresemaj... Tiuj ĉi estaĵoj posedas dentojn kaj ungegojn bestajn». Do, ni tuj estas avertitaj, kiel en la antaŭa romano de la sama verkisto, Dek tagoj de Kapitano Postnikov, kie desegnaĵo montras lupojn hurlantajn ĉe atakota cervo, ke okazos perfortaj malhonestajoj. Pli plaĉis al mi la romano pri Postnikov, sed tiu ĉi posta, kie aperas proksimumaj datoj sen la lasta cifero, laŭ la disvolviĝo de la rakonto inter la

taj de la valoraĵoj. Bronŝtejn laboris kiel inĝeniero en tia fabriko de plastaĵoj, en nordokcidenta Rusio. Kiam disfalis Sovetunio, al la uzinoj kiuj produktis enorme g r a n d s k a l e

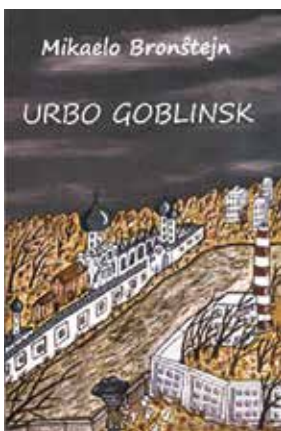
protagonistoj, bone konsciigas al ni, kio okazis en la lando kaj kiel la mafio iĝis ege potenca. Bronŝtejn bone verkas pri tio kion li konas kaj tio estas interesa por okcidentanoj.

Fakte, danke al tiuj kvin romanoj, krom la plezuro de la intrigo, ni jam scias iomete pli pri diversaj epokoj en Romio, en la balkana regiono, en Tasmanio, Portugalio, Rusio, laŭ kio okazas al la protagonistoj.

Anne Jausions

Verkoj ĉi-supre aluditaj :

- La Princo ĉe la Hunoj, Eugène de Zilah, Mondial 2011, 619p
- Morto de artisto, Anna Löwenstein, FEL 2000, 621p.
- Paradizo Ŝtelita, Trevor Steele, FEL 2012, 333p
- Hodler en Mostar, Spomenka Ŝtimec, Edistudio, 2006, 105p
- Malamu vin unu la alian, Manuel de Seabra, Mondial 2009, 223p
- Urbo Goblinsk, Mikaelo Bronŝtejn, Impeto 2010, 304p
- Dek Tagoj de Kapitano Postnikov, Mikaelo Bronŝtejn, 2004, 332p



## Intervjuo kun Mikaelo

**S**aluton, Mikaelo, ĵus aperis via nova libro, kiel anoncas REGO. Kiu estas la titolo? Mi ie legis, sed ne retrovas...

**M. B.** La titolo estas «Mi stelojn jungis al revado». Vidu ĉi-kune la kovrilpaĝon. Dima Ŝevĉenko nomis ĝin «La ruĝa briko», ĉar ĝi havas preskaŭ 600 paĝojn kaj pezas ĉ. 1 kilogramo.

**Red.** Nun mi memoras la titolon...mi ja legis reklamon pri la estonta apero de nova romano via...Al kio tiu titolo aludas (aŭ ĉu ĝi ne aludas al io)?

**M. B.** La titolo estas citaĵo el poemo de Eŭgeno Miĥalski. Certe, ĝi aludas al la humoro de la esperantistoj de tiu epoko.

**Red.** Ĉu denove temas pri historia romano, aŭ io tute alia?

**M. B.** Jes, estas historia romano pri Esperanto-movado en Sovetio inter 1918 kaj 1938.

**Red.** Interese! Tamen vi estas tro juna por mem rekte koni tiun epokon. Surbaze de kiuj dokumentoj vi verkis la romanon?

**M. B.** Ian klarigon vi trovos en la Postparolo, sed mi komentu, ke, por verki pri Postnikov mi estas eĉ pli juna, ĉu ne? La dokumentaron mi kolektadis dum 50 jaroj vole-nevole, do mi havis tion, kion havas neniu. Krom tio, helpis multaj amikoj en la mondo. El la restaĵoj, ne uzitaj por la romano mi nun faras dokumentan eseon «Frakasitaj sortoj» por «Beletra almanako».

**Red.** Kiel venis al vi la ideo verki historia romanon pri tiu periodo?

**M. B.** Fakte ĉiuj miaj romanoj havas rilaton al la historio de Esperanto-movado en Rusio. Mi ŝatus prilumi la tuton, sed mi estas faranta tion ne en strikta kronologia ordo, sed laŭ mia plaĉo. Unue aperis «Oni ne pafas en Jamburg» - pri la sepdekaj jaroj de la pasinta jarcento. Poste - «Postnikov» - pri la dekaĵ. Poste «Goblinsk»

## Mikaelo Bronŝtejn

- pri la nova epoko. Nun - tiu ĉi, pri la antaŭmilita periodo. Se mi havos sanon kaj forton, mi estas faronta la kvinan - pri la renaskiĝo de la movado en Sovetio postmilita; tiel estos kaptita la tuta historio, ĉu ne ?

**Red.** Ĉu estas specialaj(j) intrigo(j) en la romano? Ĉu vi povas skizi ĝin/ilin ?

**M.B.** La romano enhavas multajn intrigojn. Unuavice mi menciis la konfliktojn inter Drezen, la fondinto kaj gvidulo de SEU, kaj la malnovaj esperantistoj, Lanti, junuloj, ne ĉiam aprobantaj lian politikon k.a. Due, la konflikto inter la ŝtatperforto kaj simplaj civitanoj de Sovetio. Memkompreneble, ankaŭ amintrigoj, ktp.



El la postparolo de la romano, respondoj al aliaj demandoj:

Kiam tiu laboro komenciĝis? -

Versajne, antaŭ kvindek jaroj, ho jes - tiam mi aŭdis la unuajn atestojn de la esperantistoj supervivintaj la repretaliojn. Mi bonŝancis naskiĝi en la kruela, kaj majesta dudeka jarcento ne tro frue, evitante ambaŭ mondmilitojn kaj la Grandan Purigon inter tiuj, sed ne tro malfrue por persone konatiĝi kun la vivaj atestantoj de ĉiuj ĉi eventoj. La repretalioj ne ŝatis paroli pri siaj antaŭmilitaj travivaĵoj, sed, incitataj de mia E-instruisto Andreo Rogov, kiu sen timo parolis kaj verkis pri Stalin, la "lipharulo sanga" kaj pri liaj adorantoj-helpantoj, ili tamen rakontis...



La realaj esperantistoj en la romano ĉirkaŭas la kvin ĉefrolantojn, elfantaŝiitajn de la aŭtoro. Ĉu tiuj ĉefrolantoj estas tute fikciaj? Ho, ne! Adoleskante mi vizitis en Jurmala la hejmon de iama latva fusilisto, fama esperantisto Ints Ĉaĉe. Lian figuron mi uzis por mia rolanto Talis. mi modlis mian forĝiston



laŭ la figuro de simpatia avo-kolĥozano Vasilj Mikitoviĉ Gasiĉ. Mia onklo, Izrael Moisejeviĉ Altman, rakontis al mi pri la pogromo de 1919 en Proskuriv kaj pri la memdefenda taĉmento, kreita de la judoj, kiu evitigis postajn pogromojn - liajn trajtojn mi uzis por mia Ŝlomo. Ida Semjonovna Lisiĉnik kaj Anna Pavlovna Becofen donacis

al mi la trajtojn por mia Vera, kaj Francine formiĝis el kelkaj neesperantistaj alilandaninoj, siatempe oficintaj en Komintern. Tamen, eĉ malgraŭ mia interna protesto, preter tiuj versimilaj personoj venis antaŭen kaj akaparis la ĉefan rolon la neordinara, talentega, orgojla, racipensema, senindulga, aspiranta sian celon kaj ambigua persono - Ernest Drezen.

Oni povus supozi, ke la temo estas ĝisfunde trastudita, esplorita kaj plensufiĉe prezentita al la nuntempa esperantistaro, kaj tiun konkludon faris kelkaj miaj konatoj, dirante, ke mi vane

komencas novajn esplorojn kaj verkadon de plia libro pri temo jam gurdita. Tiaj asertoj foje ŝajnis al mi pravaj, kaj mi eĉ metis la akumulitajn materialojn en tirkeston por kelkaj jaroj. Tamen en la fino de 2013 mi decidis reveni al la verkado de la antaŭplanita romano - pro du kaŭzoj.

La unua kaŭzo. Umante en la Rusia Nacia Biblioteko (la fama peterburga "Publiĉka") kaj en Interreto, mi certigis, ke la ĝisnunaj historiistoj prenis kiel bazon la dokumentojn, ligitajn nur kun la Esperanto-biografioj de la esplorataj personoj. Mi iris iom flanken, al ties laikaj okupoj, kaj evidentiĝis, ke aro da faktoj restas netuŝita, aŭ kripligita.

La dua kaŭzo estas ke, prezentante la historion de SEU kaj ties gvidantoj, neniu esploris la sorton de ordinaraj esperantistoj, sovetaj civitanoj, kiujn la gvidantaro de SEU senigis je UEA kaj aligis al SAT. Tio poste iĝis la ĉefa kaŭzo de la pafekzekutaj aŭ punlaboraj verdiktoj por ili. Ne estis bone esplorita ankaŭ la fakto, ke SEU mem iom post iom pereigis sin per forsarkado de siaj membroj, kiuj ial ne plaĉis al la regantoj, per senskrupula aprobo de ĉiuj antaŭpreparoj al la Granda Purigo, ekz. de la Kriminala Kodo, nehaste funkciigita en 1926, sed post jardeko iĝinta bazo por akuzi ĉiun ajn kiel "malamikon de la popolo"...

**Red.** Dankon, Mikaelo! Sukceson al via verko!

# LE PRINCE CHEZ LES HUNS

Il s'agit d'un passionnant gros roman (619 pages) écrit directement en espéranto par Eugène de Zilah et édité en 2011 chez Mondial. Il nous plonge avec beaucoup de détails dans la vie d'une civilisation lointaine dans le temps, mais beaucoup plus avancée qu'on ne l'imagine.

## Enkonduko al eltiraĝo de La Princo ĉe la Hunoj (p. 290-291.)

**Ĉ**an, ĉina princo el la 3-a jarcento antaŭ nia erao, elmigris ĉe la Hunojn, kaj edziĝis kun Ozike, kiu iĝis la granda Damo, ege amata. Tamen, ŝi konvinkis sian edzon edziĝi laŭkutime kun aliaj virinoj, kaj ĉiuj estas amataj eĉ se ne samnivele. Iam, la trupo de Ĉan trairis defilejon, kaj Erenjke, la dua edzino, ekvidinte danĝeron, impetigis sian ĉevalon inter Ĉan kaj Ozike. La sagon la ĉevalo ricevis kaj Ĉan estis vundita sed ne murdita. Huĉi estas ĉevalista sklavo de Ĉan, 16-jara, mandĉur-devena, atestimata, ĉar li estas spertulo por zorgi pri la ĉevaloj, tiom gravaj en tiu nomada civilizacio. La bejulo estas tre bona ĉevalo.

Ozike revenis kun Huĉi. La antaŭan tagon, vespere, Ozike permesis al li vidi sian mastron dormantan, sed evidente vivantan. De tiam li ne malproksimiĝis de la ĉaro de Ozike. Li dormis sub la ĉaro de Ozike. Li dormis sub la ĉaro, envolvite en sia kabato. Frumatene, li ĉeestis la transportadon de Ĉan. Kompreneble li ne kuraĝis rimarkigi sin, sed kiam la dekestro gardista elvenis kaj rakontis al la gardistoj, ke la sinjoro pardonis al ili, kaj ke li fartas tre bone, Huĉi iris malantaŭ la ĉaron de Ozike kaj ekdancis. Li estis ankoraŭ dancanta sian venkodoncon manĉuran, kiam Ozike lin vokis. Li alkuris kvazaŭ malsatiga hundo. Nun li staris antaŭ sia sinjoro kaj liaj okuloj plenis je larmoj.

«Ordonu, mastro!» li diris. Ĉan lin rigardis severe. Huĉi ekkonsciis pri sia eraro:

«Ordonu sub-tumanestra moŝto!» Tiam Ĉan ekridetis.

«Sanon, Huĉi! Kiel fartas la ĉevaloj?»

«Perfekte, moŝto, sed la grizulo, kiu ĉeestis la... la... akcidenton multe malkvietiĝas. Mi jam diris al ĝi ke la mastr... la subtumanestra moŝto fartas bone, sed ĝi ne kredas min. Ĉu mi rajtas ĝin konduki ĉe la lukon, por ke ĝi vidu la moŝton? Ĝi estus tiel feliĉa...» Ĉan ekridis kaj la tuta ĉeestantaro imitis lin. Huĉi malaltigis la kapon ruĝiĝante. Li ne komprenis kio estis ridiga en liaj paroloj.

«Dankon, mia knabo!» diris fine Ĉan. «Ci bone edukas la ĉevalojn. Nun, aŭskultu min! Mi donacas la bejulon...» Huĉi ekpaliĝis. Li volis krei: «ne la bejulon, mastro, ne la bejulon!» sed ne kuraĝis diri ion. Li rigardis la pintojn de siaj botoj. Ĉan rekomencis paciencen: «Min rigardu Huĉi, ne la plankon! Ci ne perdos la bejulon. Mi ĝin donacas al damo Erenjke, kiu savis mian vivon kaj perdis sian ĉevalon.» La vizaĝo de Huĉi reprenis kolorojn. La mastro pravas: li prizorgas ankaŭ la ĉevalojn de la tri damoj de la tendo de la mastro, do li povas kunvivi kun la bejulo kiel antaŭe. Cetere, damo Erenjke rajdas bone, eĉ se iom brutale. La bejulo ne estos tro malfeliĉa. «Dankon, mastro!» li balbutis, provokante ĉi-foje la ridon de Erenjke. «Dankon, mia sinjoro,» diris ŝi serioze kvankam ŝiaj okuloj brilis pro gajeco. «Edzino kiu faras simple sian devon ne meritas donacon.» «Tiel estas,» sentencis Ĉan, «sed per tia ĉevalo mi volas honori cian patran moŝton kaj liajn tikojn. Ci havas la bejulon. Amu ĝin, tiom kiom Huĉi!»

*Kabato* : ŝafpelto uzebla kaj kiel pelerino (haroj ekstere) kaj kiel kovrilo (haroj interne).

*Tumanestro* : generalo komandanta dek mil rajdistojn.

*Tikoj* : hunoj el malgrandaj triboj nomadantaj en nord-ŭesta Hunio.

**T**chan, prince chinois du 3<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, a émigré chez les Huns et épousé Oziké, qui est devenue la Première épouse, très aimée.

Mais elle a convaincu son mari de prendre, selon la coutume, d'autres épouses, toutes aimées, même si c'était à des niveaux différents. Un jour, la troupe de Tchan traverse un défilé, et Ereïnké, la Seconde épouse, ayant vu un danger, lance son cheval entre Tchan et Oziké. C'est son cheval qui reçoit la flèche et Tchan est blessé, mais pas tué. Houtchi, esclave de 16 ans de Tchan d'origine mandchoue, est très estimé pour sa compétence pour s'occuper des chevaux, qui ont une telle importance dans cette civilisation nomade. Mais comme Tchan a choisi le cheval bai, celui-ci est devenu très cher au jeune esclave.



Oziké revint avec Houtchi. La veille au soir, elle l'avait autorisé à voir son maître endormi, mais bien vivant. Depuis lors, il ne s'était pas éloigné du chariot d'Oziké, avait dormi dessous, enroulé dans sa pelisse. À l'aurore, il avait assisté au rapatriement de Tchan. Bien évidemment il n'avait pas eu le courage de se faire remarquer, mais quand l'officier de garde était revenu et avait raconté aux sentinelles que le seigneur leur pardonnait, et qu'il se portait très bien, Houtchi alla derrière le chariot d'Oziké et se mit à danser. Il s'adonnait encore à sa danse mandchoue, celle du vainqueur, quand Oziké l'appela. Il accourut comme un chien affamé. A présent, les yeux pleins de larmes, il se tenait debout devant son seigneur.

«À vos ordres, Maître!» dit-il. Tchan le regarda avec sévérité. Houtchi prit conscience de son erreur : «À vos ordres, mon général!». Alors Tchan se mit à sourire. «Porte-toi bien, Houtchi! Comment vont les chevaux ?» «À merveille, mon général, mais le gris, qui était là lors de... de... l'accident est très inquiet. J'ai eu beau lui dire que le maîtr..., le général allait bien, il ne me croit pas. Suis-je autorisé à le conduire à la lucarne de la tente, pour qu'il voie le général ? Il en serait tellement heureux...»

Tchan se mit à rire, et toute l'assemblée avec lui. Houtchi baissa la tête en rougissant. Il ne voyait pas ce qui était risible dans ce qu'il avait dit.

«Merci mon petit !» dit enfin Tchan. «Tu prends bien soin des chevaux. À présent écoute-moi ! Je donne le cheval bai...» Houtchi pâlit. Il aurait voulu crier : «pas le bai, Maître, pas le bai !» mais n'eut pas le courage d'émettre le moindre son. Il fixait le bout de ses bottes. Tchan reprit avec patience :

«Regarde-moi, Houtchi, lève les yeux ! Tu ne vas pas perdre le cheval bai. Je le donne à dame Ereïnké qui m'a sauvé la vie et a perdu son cheval.» Le visage d'Houtchi reprit des couleurs. Le Maître avait raison : il s'occupait aussi des chevaux des trois épouses qui partageaient la tente du Maître, il pourrait donc continuer à s'occuper du bai comme auparavant. Et puis dame Ereïnké était bonne cavalière, même si elle était un peu brusque. Le bai ne serait pas trop malheureux. «Merci, Maître !» balbutia-t-il, provoquant cette fois le rire d'Ereïnké. «Merci mon Seigneur», dit-elle avec sérieux, mais ses yeux brillaient de joie. «Une épouse qui n'a fait que son devoir ne mérite pas de récompense». «Telle est ma volonté» conclut Tchan, «car par ce cheval je veux honorer Monsieur ton père et sa tribu hunnique\*. Tu auras le bai. Aime-le autant que le fait Houtchi.

*Tribu hunnique* : le père de Ereïnké appartient à une petite tribu de Huns.

Traduction Anne JAUSIONS

## Post la lerneja tago

### TAPi aŭ NAPI, interesaj spertoj

**E**n mia norda regiono ni ferios venontan semajnon, do hieraŭ estis la lasta leciono en vilaĝo Willems, kiu situas tute apud Belgio.

La 27 infanoj entuziasme travivis tiun sperton. Ilia plezuro, ĝojo kaj kompetento estis videblaj kaj la urbestro fiere partoprenis preskaŭ la lastan duonon de la lasta leciono, ĉar fakte estis li, kiu invitis min por «instrui» Esperanton.

### 5 lecionoj, po 1h15 ĉiumarde fine de la lernotago

La infanoj ne havas la elekton inter diversaj temoj kiel en Villeneuve d'Ascq, kie mi ankaŭ «TAPas aŭ NAPas».

Iu junulo Gautier, dungita de la urbo, responsas pri la grupo, bone konas ĉiujn infanojn kaj partoprenas la diversajn agadojn. Li miris pro la laboro farita kaj la nivelo atingita de la infanoj, kaj ĉefe pro la fakto ke eĉ kutimaj «pigruloj» bone partoprenis.

Infanoj ludas, parolas, respondas al la demandoj, kantas, ripetas frazojn, kolorigas ktp.

### Mi kelkfoje rekompencas iun per komunaj aplaŭdoj aŭ JEFO-kalendaretoj

Ili konservas ĉion en iu dosiero, kaj mi kelkfoje rekompencas iun per komunaj aplaŭdoj aŭ JEFO-kalendaretoj. Triopo eĉ inventis kanzonon, kiun ili nepre volis prezenti al siaj amikoj, kompreneble ankaŭ poste al la urbestro.

La trian mardon, mi ne estis libera kaj ne volis rezigni pri la leciono, do mi trovis agrablan kaj kompetentan ins-

truistinon Dorinne, kiu bone anstataŭis min kaj - alia miraklo laŭ mi - pretas daŭrigi venontjare tiun instruadon eble en Lille ĉar la urbo petas volontulojn por zorgi pri NAP.

La alia grupo en Villeneuve d'Ascq: la infanoj havas la elekton inter teniso, teatro kaj Esperanto... Imagu !

Kvankam mi vizitis 3 klasojn por prezenti la lingvon, nur 8 infanoj elektis ĝin kaj mi ĉefe devas aperi kiel

grumblanta avo pro disciplino.

5 + 7 lecionoj, po 1h30 ĉiuĵaŭde, sama programo sed se la vetero bonas, sporta kaj kompreneble lingva paŭzo sur la korto ĉar 90 minutoj longas por tiaj infanoj jam iom lacaj fine de la lernotago. Ili saltas, kuras, ĵetas kaj kaptas la pilkon, sportumas lernante diversajn verbojn kaj agadojn.

Michel Dechy

## Amiko foriris

### Un ami disparu

**J**acques Joguin n'est plus, frappé par un infarctus. Une cérémonie d'adieu a eu lieu à Grenoble le 14 décembre en présence de sa famille et d'une forte délégation espérantiste.

Nous tous, espérantistes, sommes fiers d'un ami qui a porté très haut l'idéal humaniste de l'espéranto, notre langue, ce lien d'amitié et de fraternité. Toute sa vie, Jacques s'est donné pour faire avancer cet idéal. Il a d'abord acquis un très haut niveau de maîtrise et de connaissance de l'espéranto, non seulement pour satisfaire sa curiosité intellectuelle, mais avec le souci permanent de donner, de transmettre, de partager son savoir. Il donnait des cours, il a écrit des ouvrages. Son ouvrage « Parlons espéranto » est une grammaire de référence. Il a animé en qualité de président l'association « Espéranto-Grenoble » pendant de longues années. Il a été membre du bureau national d'Espéranto-France et membre du Comité de l'Association internationale des scientifiques espérantophones. Il a organisé des rencontres et manifestations, et participé à de nombreux congrès espérantistes. Il était encore présent au



Congrès Mondial de Lille l'été dernier. Sur le plan professionnel, Jacques a été d'abord professeur agrégé de physique dans l'enseignement secondaire, puis il est devenu professeur dans l'enseignement technique supérieur à l'IUT de Grenoble.

Nous avons perdu un ami, un éclaireur, un véritable humaniste.

Nous te devons beaucoup, merci Jacques !

Nous étions jeudi, tous rassemblés devant le nouveau panneau du Funéraire, qui porte l'article premier des Droits de l'Homme en espéranto, juste à l'entrée !

Au revoir Jacques ! Ĝis revido !

Eo-Grenoble 18-12-2015

## Franca akademiano forpasis

# Forpasis akademiano kaj membro de Franca Esperanto-Instituto Michel Duc Goninaz

**A**ntaŭ 10 tagoj mi ĉeestis en Le Puy-Sainte-Réparate (apud Aix-en-Provence, Francio) tutan vesperon dediĉitan al Victor Lebrun, iama sekretario de Tolstoj: malkovro de ŝildo ĉe la estonta mediateko, honorvino, malfermo de ekspozicio, prelego (vidu la artikolon p. 4). Ĉeestis proksimume 50 homoj, inter kiuj estis Michel kaj lia edzino Arlette. Li ankaŭ kontribuis al libro «Passion Tolstoï» eldonita tiuokaze. Li ne tre bonfartis, (malvarmumo?), aspektis laca, tamen kiam hieraŭ je la 21.20 telefonis al mi esperantistino el Aix, ke Michel forpasis antaŭ horo, mi estis tre ŝokita. Michel-on mi konis de jardekoj. Kiam li

alvenis en Aix-en-Provence li tuj vizitis min, kiu siatempe loĝis tie kun miaj gepatroj. Mi estis tre feliĉa, ke kune kun li ni petis instruadon de Esperanto en la nove memstara universitato (post la eventoj de 1968 la kondiĉoj ŝanĝiĝis kaj eble fari tiajn proponojn; mi estis ankoraŭ studentino, kaj akompanis lin ĉe la estro de la universitato).

Kaj la instruado en tiaj bonaj kondiĉoj daŭris 26 jarojn. Ni vidis lin poste de tempo al tempo ĉu en Aix ĉu okaze de renkontiĝoj, ekzemple en Kvinpetalo.

Ni perdis homon, kiu grave kontribuis al la nova eldono de Plena Ilustrita Vortaro. Ni perdis akademianon, kiu grave kontribuis al Esperanto, sed ĉefe ni perdis

agrablan kaj lertan homon.

Kiam mi vidis lin tiun vendredon mi certe ne supozis, ke tio estos la lasta fojo. Mi funebras.

Miaj sinceraj kondolencoj iras al Arlette kaj al lia tuta familio. (verkita la 27an de marto).

C. Nourmont

Omaĝe al li, jen poste teksto, kie li klarigas, kiel li alvenis al Esperanto. Tiu teksto estis verkita por la revuo Komencanto, kiu afable akceptis, ke mi publikigu tiun tekston en LME.

## Kiel tio komenciĝis ?

**K**iel tio komenciĝis? Por respondi tiun demandon, ne sufiĉas rakonti personajn rememorojn kaj paroli pri Esperanto. Necesas ja kompreni historian situacion kaj la rolon de diversaj lingvoj.

**1933-40 : «Unu lingvo sufiĉas».** Mi denaske vivas en unulingva medio. Mi probable eĉ ne imagas, ke ekzistas surtere aliaj lingvoj, ol tiu, kiun uzas miaj familianoj kaj ĉirkaŭaj ceteraj homoj, t.e. la franca.

**1940-44 : «Mi malkovras aliajn lingvojn, elpensas lingvon tutmondan kaj ekscias pri Esperanto».** Alia lingvo aperas en Parizo. Ĝi estas parolata de la germanaj soldatoj. Ĝi estas skribata sur dulingvaj afiŝoj, anoncantaj la ordonojn kaj decidojn de la germana stabo. La unua fremdlingva vorto, kiun mi tiamaniere lernas, estas «Bekanntmachung», kiun mi ja ne kapablas analizi («sci-igo»), sed kiun mi opinias tre longa kompare kun la samsignifa franclingva «Avis». Mi do konatiĝas

kun tiu lingvo per la traduka metodo. Por sepjara knabotamenrestas nesolvebla problemo : homoj ja povas paroli alian lingvon, ol mi, sed en kiu lingvo ili pensas? Ŝajnas al mi neeble pensi en alia lingvo, ol la franca. Sed venas

aliaj informoj per la lernejo, la radio kaj la politikaj informoj. Mi ekscias, ke ekzistas angloj, kiuj parolas angle, rusoj — ruse ktp. Iĝas pli kaj pli klare, ke mi ne povos devigi ilin paroli france. Mi eĉ malkovras, ke la mencio «Made in France», videbla sur kelkaj objektoj, estas anglalingva — kial do? Krome, mi ekscias, ke iuj homoj, kiujn mi aŭdas paroli france kaj estas konsiderataj francoj, parolas «inter si» en alia lingvo. En Parizo estas multaj tiaj homoj, precipe bretonoj. Ankaŭ la malfeliĉaj judoj,



ĉiutage insultataj de la nazia propagando kaj deportataj en 1942, havas laŭdire sian propran lingvon. Estas do ne nur multaj lingvoj, sed du specoj da ili : tiuj, kiujn oni uzas oficiale (la franca, la germana, la angla k.a.) kaj tiuj, kiujn oni uzas «inter si» (la bretona, la jida k.a.). Pro tiu revolucio en mia infanca mondkoncepto (mi ankoraŭ ne konis la vorton Weltanschauung!), mi faras al ĉirkaŭaj plenkreskuloj la demandon : «Sed ĉu ne ekzistas iu lingvo komuna por ĉiuj homoj?» kaj mi ricevas la jenan

respondon (de mia patrino, se mi ĝuste memoras) : «Ho, jes, ekzistis Esperanto, sed ĝi malsukcesis». Mi ne komprenas, kiel lingvo povas «malsukcesis», ĉar nur poste mi ekscios, ke lingvoj aperas kaj malaperas. Tamen mi povas konstati, ke tiu informo estas ne tute ĝusta. En strateto tute proksima al mia lernejo troviĝas kafejo, sur kies vitrino videblas verda stelo kun la skribaĵo «Esperanto parolata». Do, ekzistas tamen homoj, kiuj uzas tiun lingvon, kiu «malsukcesis»! Mi ne aŭdacis eniri la trinkejon por informiĝi. Finfine, tio estas problemoj por plenkreskuloj. Kaj mi ankoraŭ ne konsciis, kiom simbolaj estas miaj unuaj scioj pri fremdaj esprimoj : «Bekanntmachung», «made in France» kaj «Esperanto parolata».

**1944-46. «Mi renkontas Esperanton».** Parizo ĵus liberiĝis. Mi ekvizitas mezlernejon kaj devas elekti unuan fremdan lingvon. Mi elektas la germanan. Pro kio? Ĉu pro tio, ke ĝi jam ne plu estas tute fremda; aŭ pro tio, ke mia patrino siatempe lernis ĝin kaj povos min helpi; aŭ pro tio, ke ĝin elektas malplimulto (unu sesono de la lernantoj), do iaspeca elito? Mi dubas, ĉu eĉ psikanalizisto donus taŭgan klarigon, sed nia instruisto pri la germana lingvo jene aprobas nian elekton en sia inaŭgura leciono: «Vi estas malmultaj, ĉar la germana lingvo estas malamata. Ĉar la milito ankoraŭ ne finiĝis, mi povas argumenti, ke scii la lingvon de la malamiko estas utile. Sed precipe pensu pri la estonta paco kaj via nepre estonta amikeco kun la junaj germanoj, viaj samaĝuloj, kiuj ne respondecas pri la abomenaĵoj, kiujn ni travivis aŭ pri kiuj ni ĵus eksciis.» Du jarojn poste, mi eklernas la anglan. Intertempe mi, laŭ instigo de nia instruisto, korespondas dulingve kun juna germano, kiu lernas la francan lingvon. Sed okazas io alia. Mi rimarkas, ke nia instruisto pri historio kaj geografio, s-ro Robert Gérard, surportas insignon kun verda stelo. Mi memoras pri la verda stelo kun «Esperanto parolata» kaj konjektas, ke li estas

unu el la malmultaj parolantoj de tiu lingvo, kiu laŭdire «malsukcesis». Mia konjekto montriĝas ĝusta. Iun tagon li proponas, ke ni korespondu kolektive kun alilandaj klasoj por interŝanĝi informojn kaj dokumentojn pri niaj respektivaj landoj : tiu korespondado okazos en la lingvo Esperanto, kaj li klarigas al ni, kio ĝi estas. Li proponas instrui ĝin al dezirantoj, ekster la devigaj programoj. Kun kelkaj samklasanoj mi sekvas lian kurson dum du jaroj kaj eĉ trapasas la unuagradan ekzamenon de Franca Esperanto-Instituto. Ni komencas la planitan korespondadon, kreas klubon kun biblioteko, abono al La Juna Vivo, tiama organo de TJO (nun TEJO) ktp. Ni havas ankaŭ personajn korespondantojn. Oni hazarde atribuis al mi korespondantaron en la Finnlanda urbo Turku/Åbo. Per tiu hazardo mi eksciis, ke en tiu urbo estas uzataj du lingvoj, la finna kaj la sveda kaj tial la urbo havas du nomojn. Pripensinda fakto, ĉu ne?

### 1949. Mi partoprenas la renkonton de TJO en Versajlo, apud Parizo.

Mi parolas flue kun gejunuloj el pluraj eŭropaj landoj. La partoprenantaj junaj kimroj klarigas al ni, ke ili ja estas britoj, sed ne «angloj» kaj parolas sian propran kimran lingvon, kiun ili eĉ aŭdigas. Miaj ideoj pri la rilatoj inter lingvoj kaj politikaj fenomenoj pli kaj pli klariĝas. Unu nederlanda partoprenantino restas postkongrese unu plian semajnon en Parizo. Mi ŝin ĉiĉeronas ĉiutage. Ŝi jam bone scipovas la francan lingvon, sed ni parolas nur en nia komuna Esperanto.

Mi haltas ĉi tie. Mi povus rakonti, kiel mi fariĝis instruisto de la rusa lingvo, sed tio estus ekstertema. Tiu somero de la jaro 1949 restas por mi senŝanĝe sunoplana kaj probable pro ĝi mi estas ankoraŭ nun esperantisto, adepto samtempe de komuna homa lingvo kaj de egaleco inter ĉiuj lingvoj de ĉiuj popoloj.

Michel Duc Goninaz

(ARTIKOLO APERINTA EN KOMENCANTO, 2005, AFĪSITA DE VOST, URAL-SIBERIA ESPERANTISTA MOVADO)

## en bref ● mallonge

### ● KOMITATO KAJ ESTRARO

*Dum la kongreso en Marsejlo estis diskonigitaj la novaj komitato kaj estraro de Espéranto-France.*

• Ekde la 7<sup>a</sup> de majo 2016, komitatanas Alexandre André, Sylvain Barrier, Pierre Bouvier, Jeanne-Marie Cash, Raymonde Coquisart, William Dumoulin, Bruno Flochon, Xavier Godivier, Didier Janot, Aleks Kadar, Christian Lavarenne, Didier Loison, Sébastien Montagne, Armelle Piolat, Anne-Emilie Ravache, Emmanuelle Richard, kaj la reprezentantoj de la federacioj kaj de la fakaj asocioj.



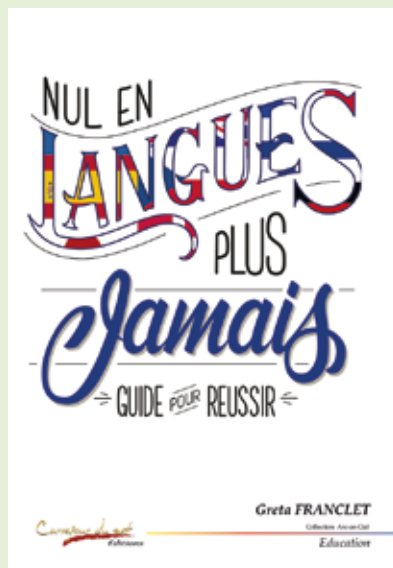
• Jen la estraro ekde la 8a de majo 2016 : estis elektita kiel prezidanto Aleks Kadar, vicprezidantoj William Dumoulin, Didier Loison (pri eksteraj rilatoj, informado kaj komunikado) kaj Bruno Flochon (pri kongresoj), kasisto Anne-Emilie Ravache, vickasisto Sébastien Montagne, ĝenerala sekretario Sylvain Barrier.



## Entretien

# Rencontre avec Greta Franclet : « Nul en langues, plus jamais ! »

**E**xpolangues- Février 2015, Espéranto-France tient un stand dans ce prestigieux salon et comme nous sommes nombreux à le tenir, nous pouvons nous libérer un moment pour assister à des conférences. Greta Franclet va de stand en stand et propose la présentation de son livre : « Nul en langues, plus jamais. » Son regard lumineux, son sourire, sa voix claire et le titre du livre, tout m'attire et à l'heure dite je me rends dans la salle où un public nombreux a pris place. Greta expose clairement le contenu et le but de son livre : pour un apprentissage agréable et efficace d'une voire de plusieurs langues étrangères. De nombreux applaudissements saluent son intervention et le débat commence. Je laisse une ou deux personnes poser des questions puis je demande l'autorisation de venir face au public devant la tribune- réflexe d'enseignante mais aussi pour plus de visibilité pour le public. Je reprends l'un des points développés par la conférencière, l'importance de l'écoute et je souligne le grand avantage d'une langue qui est



entièrement phonétique...laquelle ? je souhaite que le public fasse des propositions et c'est alors que j'entends le mot « espéranto » accompagné de sourires amusés : j'ai complètement oublié que j'ai sur moi le badge du stand et qu'il suffisait de le lire pour donner une/la réponse. C'est aussi l'occasion de dire que l'espéranto vit toujours ! Suite à cette rencontre une correspondance



s'installe entre l'auteure et moi-même et bientôt Greta Franclet me dit qu'elle a ouvert un dossier espéranto puis elle m'annonce qu'elle souhaite ajouter un chapitre dans son livre numérique. C'est ainsi que dans l'édition de février 2016 figurera un chapitre « et pourquoi pas l'espéranto ? »

Je vous invite fortement à découvrir ce livre et si vous en faites l'acquisition informez Greta que vous êtes espérantistes et faites-lui part de vos réactions.

**Monika 05**

## Bouresse atendas vin

# Mia unua kvinpetala vizito

**P**laĉis al mi la familia etoso. Kvin dometoj ĉirkaŭas ĝardenon, la lokoj rapide varmiĝas, la komforto sufiĉas al mi. Claude kuiradas, uzante laŭeble lokajn produktojn. La staĝantoj lavas la vazaron.

La komunaj manĝoj estas bongustaj, abundaj kaj faciligas la konversaciojn inter la partoprenantoj.

Plaĉis al mi la atento por plibonigi la esperantan nivelon de ĉiuj staĝantoj :

Ni ĉefe parolis en Esperanto. Nur kelkaj francaj vortoj aŭdiĝis por ripozigi la

komencantojn.

Ansofi' pacienco proponis diversajn agadojn laŭ la nivelo de ĉiu lernanto. La esperantaj revuoj, libroj abundas. Bernard prelegis en Esperanto pri ekologia ĝardenumado.

Brian promenigis la staĝantojn tra la urbeto Bouresse kaj per Esperanto komentis la diversajn interesajn lokojn (preĝejon, tombejon, stratojn, domojn...).

Mi revenos !

**Martine**

*Nul en langues, plus jamais! Guide pour réussir. Greta Franclet. 219 pages, Editions Carrefour du Net*

*Un livre original, très intéressant, comprenant un plaidoyer convaincant sur l'utilité de l'apprentissage des langues étrangères et un guide pratique avec des méthodes, des ouvrages, des adresses, une bibliographie.*

*Il y a là « des pistes concrètes pour donner naturellement le goût des langues aux enfants sans passer par la traduction ».*



## Kial mi fariĝis azilpetanto en Francio ?

**K**araj samideanoj, mi rakontas mian historion rilate mian travivadon kiel soldato kaj policisto en Demokratia Respubliko Kongo.

En 1981 mi eklernis Esperanton danke al sinjoro Ngangu Ndotoni Bakidila Antoine. Urbo Lukala estas mia naskiĝloko en Bas-Congo. Bas-Congo estas nun Centra Provinco de DR Kongo. Kiam mi lernis Esperanton, mi estis internulo en urbo Kimpese je 25 kilometroj de Lukala, sinjoro Ngangu estis instruisto en unuagrada lernejo en Lukala. Mia familio loĝas en Lukala ĝis nun, kiel lernanto en Kimpese mi havis tempon por lerni Esperanton nur dum la feriaj tagoj.

Mi sukcesis mian abiturientecon en 1981 kaj mi vojaĝis al Kisangani en la orienta provinco je 2000 kilometroj de Kinŝaso, la ĉefurbo de DR Kongo. Tie mi studis en Agronomia Fakultato, intertempe mi profitis krei Esperantan klubon (Kisangania Esperanto-Klubo). Sinjoro Hans Bakker (paco al lia animo) helpis min akiri lernolibrojn. La plimulto de la membroj de la klubo estis studentoj, do post la fino de la studoj ili foriris al Kinŝaso.

Krom mia universitata studo, mi daŭrigis lerni Esperanton per korespondado. De 1981 ĝis 1996 mi estis en Kisangani kaj post mia finstudo, mi laboris kiel fiŝvendisto pro manko de laboro. En oktobro 1996 okazis milito en Kisangani kaj la soldatoj de Mobutu fuĝis el la urbo, ĉar ili aŭdis ke la ribelantoj proksimiĝas al la urbo Kisangani. Sinjoro Mobutu Sese Seko estis la dua prezidento de DR Kongo (eksa Zairio) post Joseph Kasa-Vubu.

Je la fino de 1996, en decembro, mi estis arestita de ruandaj soldatoj, perforte oni varbis min kun aliaj studentoj kaj infanoj. Mia arestado ne plaĉis al mi ĉar la ruandaj soldatoj pli multegis ol la zairiaj soldatoj, intertempe ili diris, ke ili estas AFDL (Alliance des Forces de Libération pour la République Démocratique

du Congo, kunigo de liberigaj fortoj por Demokratia Respubliko Kongo).

Ekde decembro 1996 ni veturis per kamiono al la vilaĝo Baliangoma, kiu estas tute en arbaro je 100 kilometroj de Kisangani, je 30 kilometroj de la flughaveno de Kisangani, nome Bangoka. En la arbaro oni preparis la manĝaĵon en barelo, la ĉefa manĝo estis seka maizo kun fazeoloj, kion oni boligis aldonante iom da oleo. Oni nomis tion mvunguré.

En aprilo 1997 oni veturigis nin per kamiono al la flughaveno Bangoka, oni ne diris al ni kien ni iros. La laborlingvo estis la svahila, la ruandaj soldatoj disŝiris niajn atestilojn kaj diplomojn. Lingala lingvo estis malpermesita, ni veturis per aviadilo Antonov, el rusa firmao kaj kondukis rusoj. En la aviadilo ni estis starantaj; post du horoj ni atingis Kamina Base en provinco Katanga. Tie ni trovis ruandajn soldatojn kaj tanzaniajn soldatojn, post unu semajno oni elektis nur tiujn kiuj studis por trejna kurso de la polico en Kinŝaso.

Kiam la 17-an de majo 1997, sinjoro Laurent Désiré Kabila sin proklamis prezidento, ni forlasis Kamina Base por Kinŝaso. Ni atingis Kinŝason nokte kaj

ni veturis per kamiono al la kampadejo Tshatshi. Ni restis tie nur unu semajnon kaj ni veturis al Maluku, la Instruista Centro de policistoj, tie ni trovis ugandan policiston kiel instruiston.

### En januaro 1998, mi finis mian polic-trejnadon

La dua parto de mia historio rilatas al mia laboro kiel policisto sine de la interna ministerio, kiun gvidis sinjoro Mwenze Kongolo. En januaro 1998, mi finis mian polic-trejnadon en la instruista centro de Maluku. Iuj policistoj finis sian trejnadon ankaŭ en Angolo. Kiam ni estis trejniĝantaj en la Instruista Centro de Maluku, aliaj iris al Angolo por la sama trejnado, kune ni formis brigadon nomatan Police d'Intervention Rapide (Polico por Tuja Interveno), mallonge PIR. La Brigadon gvidis sinjoro Patience Mushid-Yav; pinte de la Nacia Polico gvidis sinjoro Celestin Kifwa.

Okazis post nia trejnado problemo de loĝo, ĉar la Brigado konsistis el almenaŭ kvin miloj da policistoj. En organizo de nia polico, brigado konsistis el 5.000 policistoj, bataliono konsistis el 1.000 policistoj, kompanio





konsistis el 200 policistoj, roto konsistis el 50 policistoj, sekcio konsistis el 25 policistoj kaj skipo konsistas el 12 policistoj. Kolonelo gvidis batalionon, kapitano gvidis kompanion, leŭtenanto gvidis roton, adjudanto gvidis sekcion, kaporalo gvidis skipon. La Ĉefa Generalo gvidis la tutan policon. Kompreneble estas aliaj sub-rangoj, kiujn mi ne menciis: fakte, se la respondeculo de la grupo mankis, la suba rango anstataŭis por gvidi. Do, la problemo konsistis el tio, ke ni estis multnombraj, la registaro ne trovis kampadejon por ni, finfine oni loĝigis nin en la domoj de la ekskunlaborantoj aŭ eksministroj de siatempa prezidento Mobutu, kiuj fuĝis el la ĉefurbo pro la milito.

Je la fino de aŭgusto 1998 okazis miskompreno inter la prezidento Laurent Désiré Kabila kaj du help-landoj, Ruando kaj Ugando. Ĝis nun ni ne scias la kialon de tiu miskompreno; iuj diras, ke temis pri la landlimo en la orienta parto de DR Kongo, ĉar la respublikestroj de Ruando kaj Ugando konsentis kun sinjoro Laurent Désiré Kabila ŝanĝi la landlimon de siaj landoj aldonante parton de DR Kongo.

Por via informo, la orienta parto de la DR Kongo enhavas multajn minaĵojn. Pro la malakcepto de sinjoro Laurent Désiré Kabila, la du landoj ribelis kontraŭ prezidento Kabila.

La prezidento decidis forigi la soldatojn kaj policistojn de tiuj landoj.

Tiel en julio 1998 mia bataliono vojaĝis al provinco Bandundu, unue al urbo Kikwit, poste en la ĉefurbo de la provinco por sekurigi la loĝantaron. Kompreneble nia ĉefa misio konsistis el serĉado de soldatoj kiuj fuĝis pro malkonsento kun la prezidenta decido. Ĉiuj soldatoj kiujn ni arestis, estis senditaj al Kinŝaso al la milita kortumo.

### Tie ni trovis la soldatojn nomatajn prezidentgardistoj

En decembro 1999 ni finis nian mision kaj reiris al Kinŝaso, tie ni restis nur unu monaton. Je la fino de januaro 2000, nia bataliono ree vojaĝis al Ankoro, la naskiĝvilaĝo de prezidento Laurent Désiré Kabila. Ni vojaĝis per aviadilo ĝis Lubumbashi, la ĉefurbo de provinco Katanga. Ni restis tie kvin tagojn atente

dante trajnon. Elektra trajno veturigis nin de la trajn-stacio de Lubumbashi ĝis la stacio de Kamina. De urbo Kamina ĝis vilaĝo Kitanda ni veturis per dizela trajno, de Kitanda ĝis vilaĝo Ankoro piede, estas 100 kilometroj. Vilaĝo Ankoro estas en teritorio Manono en provinco Katanga. Tie ni trovis la soldatojn nomatajn prezidentgardistoj (gardes présidentiels) kaj tanzaniajn soldatojn.

Kiam ni atingis Ankoro-n oni prezentis al ni la kunordiganton de la misio, nome sinjoron Bofate. Li estis kolonelo kaj de tempo al tempo rekte raportis al la respublikestro pri la okazaĵoj per satelit-radio. Li gvidis ankaŭ la prezidentgardistojn en Ankoro. Nia misio estis malpermesi al la ruandaj soldatoj okupi perforte la vilaĝon, ĉar ili jam estis en urbo Manono je 200 kilometroj de Ankoro. Multaj homoj de urbo Manono fuĝis militon kaj venis loĝi en Ankoro. La loĝantaro de Ankoro plimulte estas fiŝkaptistoj. Tie troviĝas rivero Lualaba. Tiu rivero estas la fonto mem de la rivero Kongo, kiu transiras preskaŭ la tutan landon ekde provinco Katanga ĝis provinco Bas-Congo, kie troviĝas la nacia haveno de DR Kongo. La sama rivero disigas la du ĉefurbojn de DR Kongo kaj Kongo Brazzaville. En tiu vilaĝo la etno nomiĝas Balubakati. Fakte mi konstatis dum nia deĵoro, ke la respondo al salutvorto malsamas laŭ la persono kiun vi salutas. Kiam oni salutas viron oni diras "wafwako" (= saluton) kaj la respondo estas "eyovidje" (= dankon), tamen kiam oni salutas virinon oni diras same "wafwako" sed la respondo de la virino estas malsama: "eyomwa" (= dankon). Pro la milito, la vilaĝanoj timis iri en la kampojn por serĉi maniokojn, tiam troviĝis multaj fiŝoj en la bazono tamen mankis kondimentoj, sed aliaj kuraĝaj virinoj malgraŭ la milito iris en la kampojn. La ribelantoj estis en alia flanko de la rivero. Por eviti la bombatakojn de niaj malamikoj, ni faris tranĉeojn niaflanke, du metrojn profunde - kiam mi marŝas ene mi estas nevidebla.

Kiam la ruandanoj kaj la ugandanoj atakis nin milite, la prezidento kreis

Force d'Autodéfense Populaire (popolaj memdefendantoj) mallonge FAP. Tiu konsistis el volontulaj junuloj kiuj fervore apogis la Nacian Armeon por defendi kaj protekti sian teritorion. En vilaĝo Ankoro la junuloj kiel armilojn uzis battranĉilojn, pafarkojn kaj sagojn. Krom tiuj armiloj, ili kolektis malplenajn boteletojn de penicilino kaj plenigis ilin je fetiĉa akvo. Ili portis ilin kiel medalionon per ŝnureto ĉirkaŭ la kolo. Laŭ ili tiuj boteletoj protektis ilin kontraŭ la kugloj de la malamikoj. Danke al ili, ili ne povis morti kiam oni pafis ilin. Dum la tuta periodo de la milito, al ĉiuj kiuj portis ŝnureton estis malpermesite seksumi kun sia partnero por konservi la povon de la fetiĉo; oni nomis ilin Mayi-Mayi. Kiam ni amikiĝis kun la junuloj de Ankoro, ili montris al ni strangan pulvoron por amuloj. Tiun pulvoron oni aplikas sur la viran seksorganon. Post unu horo la viro ne kapablas ejakuli. Kiam ni revenis al Kinŝaso, la pulvoro fariĝis tiom sukcesa, ke oni ĝis hodiaŭ parolas pri ĝi en Interreto. Hodiaŭ en Kinŝaso kiam vi parolas pri Ankoro, oni vidas rekte la seksan pulvoron. Post unu jaro en Ankoro, je la fino de decembro 2000, alia bataliono anstataŭis nin.

En la jaro 2001 ni revenis en Kinŝason, la ĉefurbon de DR Kongo. Nelonge antaŭe, la 16-an de januaro 2001 oni murdis Prezidenton Laurent Désiré Kabila, bedaŭrinde ĝis nun la kulpuloj estas nekonataj. Tamen post lia forpaso lia filo Joseph Kabila daŭrigis kiel respublikestro, ne plaĉante al aliaj politikistoj. Tial la Respubliko estis dividita, ribelantoj okupis la orientan kaj nordan partojn de la lando. Por solvi la konflikton, la internaciaj organizoj (UN, MONUSCO, EU ktp.) decidis ellabori transiran registaron gvidatan de kvin prezidentoj, en kiu Joseph Kabila estis la ĉefa gvidanto. Ĝi konsistis el: Joseph Kabila, Prezidento de la Respubliko, el PPRD (Parti du Peuple pour la Reconstruction et la Démocratie - Partio de la Popolo por Rekonstruo kaj Demokratio)- Abdoulaye Yerodia Ndombasi, Vicprezidento de

PPRD  
- Azarias Ruberwa, Vicprezidento de RCD (Rassemblement Congolais pour la Démocratie - Konga Kuninghoro por Demokratio)

- Jean-Pierre Bemba, Vicprezidento de MLC (Mouvement de Libération du Congo - Movado por Liberigo de Kongo)  
- Arthur Z'ahidi Ngoma el Opposition Démocratique (Demokrata Opozicio)  
Fakte, mia batalionestro elektis min por labori ĉe la vicprezidento Abdoulaye Yerodia Ndombasi, kiu zorgis pri la rekonstruado de la lando. Tie mi respondecis pri roto.

En junio 2005 mia onklo, kiu loĝas en mia devena provinco Bas-Congo skribis al mi leteron dirante, ke li estas informita pri mia nova laboro ĉe la vicprezidento, estas por li okazo laŭeble rendevui kun la vicprezidento. Mi demandis al li, kio okazas. Li diris al mi jene: kara nevo, ekde januaro 2001 ĝis nun, la soldatoj de

nia provinco okupas kelkajn ĉambrojn de mia hotelo, ili ne pagas, nun la sumo egalvaloras 17 159 Usonajn dolarojn. Ĉu via vicprezidento ne povas solvi mian problemon? Mi jam skribis al la guberniestro en Matadio, la ĉefurbo de nia provinco, sed vane. Mi proponis al li veni en Kinŝason por aranĝi rendevuon ĉe la vicprezidento. Bonŝance por li la vicprezidento akceptis lian rendevuon kaj skribis leteron al la



respondeculo de la provinco.

En marto 2006, kiam mi insiste reparolis private pri la sama situacio, kiu estis nesolvita, la ĉirkaŭantoj de la vicprezidento male ne konsentis mian intervenon kaj trudis al la vicprezidento forigi min de mia laboro; tuj mi estis arestita, ili taksis min maldisciplina, kiel policisto mi ne rajtas reagi. Finfine mi estis liberigita post ses monatoj kaj mi estis postenigita en nova brigado, kiu zorgis pri la gardado de oficialaj kaj publikaj ejoj.

En decembro 2013, iu pastoro nomata Joseph Mukungubile, kiu kandidatis en 2006 kiel respublikestro (bedaŭrinde li malsukcesis), skribis malbonan leteron al la respublikestro kaj instigis siajn anojn ribeli kontraŭ la nuna registaro. Ili komencis en Lubumbashi, la ĉefurbo de provinco Katanga, poste ili atakis la nacian radio-televidan stacion (RTNC) la 30an de decembro 2013. La nacia radio-televida stacio situas apud Palais du Peuple (Popol-Palaco) kaj la sportejo Stade des Martyrs (Stadiono de Martiroj) sed sine de la stacio estas la prezidentgardistoj kiuj laboras tie. En mia bataliono kelkaj policistoj laboris apud RTNC sed ne ene; ĉar mi respondecis pri ili oni kulpigis min pro tio, ke mi ne sendis policistojn por sekurigi la prezidentgardistojn dum la atako de anoj de Joseph Mukungubile. Do mi estas kunkulpanto, oni arestis min denove la 20an de aŭgusto 2014. Imagu, mi ne atendis tion. Finfine mi eskapis, miaj esperantistoj klopodis por ke mi foriru el la lando kun fidinda dokumento. Mi kredas, ke vi nun komprenas kial mi estas azilpetanto en Francio.

Victor Lufimpu



esperanto  
France

&

esperanto  
Ile-de-France

## atendos vin en Francilio!



ESPERANTO-KONGRESO

25-28 majo 2017

Mandres-les-Roses (94)



Asocia domo

Dormo-ĉambroj

Kongres-salonoj

Parkego (6ha)

Restoracio

Sportejoj

Turismo

Kokinoj!



Pli da informoj baldaŭ disponeblas... Vi povas ankaŭ sendi demandojn al [info@esperanto.paris](mailto:info@esperanto.paris)